Rimes de St-Martin

Autor(en): **Gorgé, Camille**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **35 (1930)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rimes de St-Martin[1]

—o—

A Monsieur Robert Capitaine,
Président de la Section de Berne
de l'Emulation jurassienne,
en témoignage d'amitié.

C'est donc à moi qu'en veut le tyrannique usage;
A moi de lui payer, entre poire et fromage,
Sa rançon: un discours;
A mon tour d'accomplir le rite obligatoire
Et de vous débiter, victime expiatoire,
Les mots qu'on dit toujours.

J'aimerais en trouver que nul n'ait dit encore,
Et ne pas m'acquitter, en un verbe incolore,
Du devoir qui m'échoit;
Mais j'aurais beau prier madones et apôtres,
Je ne saurais, hélas! vous dire ce que d'autres
Ont mieux dit avant moi.

Car ce petit Jura, ce territoire-atome,
On l'a chanté chez nous, à l'instar d'un royaume
Au plus glorieux passé;
Ses héros, ses tribuns, ses poètes, ses bardes
L'ont si bien exploré, dans ses ors et ses hardes,
Qu'ils n'ont plus rien laissé.

Ils pouvaient, dira-t-on, le chanter à leur aise,
Ce pays dont on voit le pourtour de sa chaise,
Ce fief à l'horizon
Qui finit brusquement lorsqu'on croit qu'il commence
Et qui ferait songer, pour peu que l'on y pense,
Aux murs d'une prison!

---

1) Lues, en guise de toast, le 15 novembre 1930, à la soirée de St-Martin de l'Emulation jurassienne, Section de Berne.

Un Triboulet dirait, malicieux, que, naguère,
Un seigneur Harpagon nous mesura la terre
Dans le fond d'un chapeau.
Les Helvètes seraient partis à notre place!
Mais qu'importe, après tout, qu'on manque un peu d'espace
Si l'on a ce qu'il faut!

A-t-on plus de mérite à vanter ces empires
Dont le faste éloquent déchaîne dans les lyres
Des accords prestigieux,
A prôner l'Escurial, le Parthénon, le Louvre,
Angkor et Westminster, où l'homme se découvre
Comme devant des dieux?

Ce n'est pas, j'imagine, un art bien difficile
Que de savoir chanter quand on chante en Sicile,
Ou de savoir frémir
Quand on a, pour aimer, la Rome de Tibère,
La Grèce de Phydias, les minarets du Caire
Ou les ruines de Tyr.

Le Jura n'a pas, lui, le prestige et l'ambiance;
Il se défend tout seul, sans recours à l'alliance
De la pierre et de l'Art.
Ce n'est pas une source, un foyer, un modèle;
On n'a pas de Rembrandt, on est sans Praxitèle;
On n'est pas chez Mansard.

Il serait bon, je sais, qu'il eût son obélisque,
Sa pagode d'argent qu'en Chine, l'on confisque
Aux malheureux bouddhas,
Ou quelques marbres grecs, des maîtres d'Italie,
Ou, ce qui ferait mieux encor, la panoplie
De grands maharajahs.

S'il avait à montrer l'objet précieux et rare,
Un lama du Thibet, un buste de Carrare,
Ou bien n'importe quoi,
Mais quelque chose enfin d'étranger et d'étrange,
Qui fût pétri d'afghan ou barbouillé de Gange,
Le Jura serait roi!

Si, d'aventure au moins, ce qu'il a d'autochtone
Etait, je ne dis pas un peu moins monotone,
Mais plus original,
S'il avait son geyser ou son petit Vésuve,
Un bout de Niagara bouillonnant dans sa cuve,
Ce ne serait pas mal!

Mais il est gueux! Chez lui, pas de choses sublimes;
Pas de fleuves battant, superbes, sous les cimes,
Leur rythme souverain,
Mais une Sorne espiègle, une Birse un peu folle
Qui promettent d'aller — la promesse console —
Se donner au vieux Rhin!

Pas non plus de sierras où vont nicher les aigles,
Mais des monts où la faux éclabousse les seigles
D'étincelles d'argent,
Des monts inoffensifs, à l'humeur si paisible
Que le plus fier d'entre eux, qu'on nomme le Terrible,
Est le plus accueillant.

Pas de plaine hongroise où trône l'industrie,
Où le blé se débite, article de série,
Sous un tracteur brutal,
Mais des champs inégaux, à toilette ingénue,
Où, dans la paix de l'aube, avance une charrue
Au pas lent d'un cheval.

Pas de palais royaux, ni blanches cathédrales,
Ni chevaux galopant, en courses triomphales,
Sur des socles d'airain,
Mais quelques vieux castels, la Réfous encor fière,
Un Vorbourg qui l'est moins, des ruines et du lierre,
Du passé qui s'éteint!

Pour donner un peu moins de roture à la terre,
Ni Dante ou Byron, ni Gœthe, ni Voltaire,
Ni chantre universel,
Mais des chanteurs sachant que la gloire est fragile
Et qui peuvent chanter sans se croire Virgile,
Même en étant Rossel!

Pour l'étranger, c'est peu, trop peu pour qu'il s'arrête,
Trop peu pour mériter la grâce d'une enquête
Ou l'honneur d'un salut!
On ne demande pas au pays qu'il se livre.
Qu'aurait-il à donner? Et l'on jette le livre
Avant de l'avoir lu!

Le gentil ne voit rien dans sa hâte profane,
Ni Milandre et sa tour, ni le vieux St-Ursanne
Qui rêve sur le Doubs,
Ni Porrentruy, Zwingen, Angenstein ou Pleujouse,
Ces burgraves déchus, ces grands seigneurs en blouse
Fiers d'avoir été fous!

Il ne sait pas non plus qu'on fit de la Croisade,
Qu'on fut à Morgarten, qu'on chantait la ballade
Au comte d'Asuel,
Et que, perché dans l'ombre, au donjon de Montvoie,
Un chevalier rêvait, sinistre oiseau de proie,
Au sac de l'Erguel!

Il ignore qu'on fit des frasques à l'Evêque,
Qu'avec un Péquignat, le Prince, le Métèque,
Vécut un cauchemar,
Qu'on sut se libérer de la geôle française,
Qu'on fit dix-huit-cent-trente, après quatre-vingt-treize,
Avec Xavier Stockmar!

Il ne sait même pas, lui qui rit et nous berne,
Ce qu'on savait jadis à Paris et que Berne
A, depuis, médité:
Pour sortir de ses fers, sous le sceptre ou la crosse,
Le Jura sut lutter! Nain, il se fit colosse,
Et l'Ours l'a respecté!

Qu'il ne connaisse rien de nos chansons de geste,
Que tout lui soit obscur, l'essentiel et le reste,
Passe encor! On l'admet!
Mais ce qu'on admet moins, c'est qu'étant réfractaire
A l'Histoire, il le soit, au surplus, à la Terre,
De la base au sommet!

Il ne voit pas que tout est harmonie en elle,
Que l'équilibre est sûr et que la ligne est belle,
Et juste, la couleur!
Qu'il regarde ces champs où pointent des toits roses
Pour voir ce qu'elle met de douceur dans les choses
Et de paix dans le cœur!

Il ne voit pas Orvin à l'ombre des falaises,
Cornol sous les pommiers, Péry dans les mélèzes,
Choindez qui bat son fer,
Gléresse au blanc clocher qui monte dans la vigne,
Ocourt-la-Morte avec ses pêcheurs à la ligne,
Et le Pichoux désert!

Il ignore aussi que, sans être de Bourgogne,
On sait s'emplir la panse et se rougir la trogne
Dans le bon cabaret:
A Courroux, l'écrevisse; à Courchavon, la truite;
A Bonfol, la grenouille; à Courgenay, la cuite
Aux vapeurs du civet!

Tant pis s'il ne veut pas que, chez nous, on l'héberge!
Nous serons, à nous seuls, les hôtes de l'auberge,
Lion-d'Or ou Cheval-Blanc.
Que l'on se mette à table et qu'on ferme la porte!
On ne nous connaît pas, on nous boude? Qu'importe!
Le plat est succulent!

Ce qui fait le Jura, ce n'est pas la réclame,
La gloire, les honneurs, la force qu'on acclame,
Ni le cirque et les jeux;
Ce n'est pas l'ambition, la superbe et la pose,
C'est beaucoup moins, mais c'est cependant quelque chose:
C'est tout l'art d'être heureux!

C'est la rumeur des bois, le travail de l'enclume,
La cloche qu'on entend, le petit toit qui fume,
Le blé roux que l'on bat,
Le chemin dans le soir qu'un peu de lune éclaire,
Ce rien, ce petit rien qui crée une atmosphère
Et qui fait un climat!

Le Jura, mais c'est tout ce qu'on est et qu'on aime;
C'est le sillon qui s'ouvre et c'est le blé qu'on sème,
C'est l'enfant qui sourit,
C'est l'atelier, l'usine et la ruche d'abeilles,
C'est l'amour qui frémit sur des lèvres vermeilles,
C'est le chant dans un nid!

C'est la terre où la joie à l'effort participe,
Où l'on fait son travail par gaieté, par principe,
Pour l'argent qu'on n'a pas,
Où sur tout l'on badine, où pour rien l'on s'exalte...
Passant, regarde-le, sans hâte, fais-y halte;
Demain, tu reviendras!

Camille Gorgé.